



NOUVELLES
de la
FONDATION Leïla Fodil
n° 24
juin 2006

Editorial

Immigration choisie, immigration subie, immigrants temporaires, situations irrégulières.

Immigrants mexicains aux USA, Somaliens au Yemen, Africains en France, Indiens en Angleterre, Turcs en Allemagne

Ces grands mouvements de population ne datent pas d'aujourd'hui, mais aujourd'hui ils nous impressionnent et nous font peur.

A début de l'autre siècle, c'étaient les Italiens qui partaient aux USA. Les Polonais vers les mines de Lorraine. Les Arméniens après les massacres. Plus récemment, les Espagnols et les Portugais sont venus chercher du travail chez nous. Les Algériens et les Français d'Algérie sont partis après la guerre. Les Vietnamiens ont fui leur pays. Maintenant ce sont les Africains, ruinés par les sauterelles, la sécheresse, les territoires de pêche vendus aux étrangers, les conflits internes dus à la mauvaise redistribution des richesses naturelles.

L'immigration, c'est une multitude de personnes qui connaissent la peur de voir leur famille mourir de faim, et qui quittent tout pour tenter de trouver ailleurs les ressources nécessaires.

Les réactions de défense à cet envahissement non désiré sont compréhensibles. L'afflux des pauvres chez les riches contraindra-t-il à modifier les comportements des nations ? Mais la peur confrontée au désespoir sera toujours mauvaise conseillère.

Ce qui n'est pas admissible, c'est d'agir trop peu et trop mal pour permettre à tous ces gens de rester chez eux.

Ce qui n'est pas admissible, ce sont les protections commerciales et financières, qui tout en maintenant l'aisance des uns ruinent les pauvres.

Ce qui n'est pas admissible, c'est de ne pas pouvoir imposer des règles mondiales efficaces permettant l'égalité des chances.

Ce qui n'est pas admissible, c'est l'insuffisance des actions de développement de l'éducation, de la formation professionnelle, des entreprises, comme si nous avons peur d'un progrès qui pourrait conduire à une égalité concurrente.

Agissons. Faisons ce qui est nécessaire. Faisons le sans crainte. L'amour n'a peur de rien.

Apprécions notre bonheur avec une vision comparative. Cela nous permettra de regarder en face le malheur des autres. Donnons et partageons nos connaissances. Donnons et partageons notre temps. Donnons de notre argent. Nos initiatives personnelles ont une puissance énorme, qui repose sur la connaissance des personnes aidées et sur l'action partagée avec eux. Cette puissance s'ajoutera aux efforts des gouvernements et influencera leurs décisions.

La disparition des inégalités mondiales ne se fera qu'avec des gestes d'amour.

Alors, il n'y aura plus d'immigrés. Car la vie sur place ne leur deviendra pas douce, mais seulement possible, ce qui est déjà beaucoup.

Jean Bernard JOLY
Président de la Fondation Leïla Fodil

INDE

Les bateaux et Project Why

24 décembre 2004 : C'est la désolation du raz de marée.

A Muttukadu, près de Madras, la reconstruction des bateaux détruits commence aussitôt, sous la direction de Mr D.V. Sridharan, président de l'association locale « Ecco », avec une aide financière indienne et internationale, à laquelle la Fondation Leïla Fodil a participé par l'intermédiaire de l'association « Enfances Indiennes » à Paris.

Mai 2005 : la pêche a pu recommencer. Au mois de septembre, la reconstruction de 40 bateaux et leur équipement sont terminés.

Les habitants de Muttukadu, dont les maisons ont été elles aussi détruites, vivent sous des abris de fortune. Mais ils refusent une aide supplémentaire pour la reconstruction du village, car « il y a encore des plus pauvres que nous. Il faut les aider ».

Le reliquat des dons que vous avez faits a été donné à l'association « Project Why » à Delhi. Cette association vient en aide aux enfants des bidonvilles par une scolarisation complémentaire, des soins, des apprentissages. Une maison a été achetée. Elle est déjà entièrement peinte et aménagée. Elle sera le point central de l'association : direction, scolarisation, accueil, gestion.



Xavier Ray, président d'Enfances Indiennes et les enfants de Project Why

Madame Anouradha Bakshi, créatrice, présidente et principale actrice de Project Why, nous a écrit :

« Les enfants et toute l'équipe de Project Why vous remercient de tout cœur pour votre grande générosité et pour nous permettre d'avoir un toit surtout pour les tout petits et pour la section spéciale.

Notre travail continue et chaque jour nous amène de nouveaux défis que nous relevons avec courage.

Au terme de six ans de notre travail, nous réalisons que la plus grande richesse de Project Why a été le nombre d'amis qui ont cru en nous et qui nous ont apporté une aide précieuse et nous continuerons à œuvrer afin d'être dignes de la confiance que vous avez tous reportée en nous. Project Why n'aurait pas pu continuer sans la force d' « Enfances Indiennes » et de Xavier qui a un cœur plus grand que le monde et qui nous a amené des amis comme vous.

La tâche qui nous attend est longue, mais elle est sertie de petits moments de joie, et surtout motivée par le fait qu'une seule vie changée en amène bien d'autres.

J'espère que vous pourrez un jour venir nous voir. »

Oui, nous irons voir en Septembre prochain. Il y aura peut-être une suite à cette action que vous avez commencée de façon si enthousiaste et généreuse, en collaboration avec « Enfances Indiennes ».

MALI

Patrick Gérard est allé à Ségou en février 2006.

Les hôpitaux

Il a rendu visite aux hôpitaux de San et Markala.

A SAN, la maternité avait été rénovée par la Fondation Leïla Fodil en 1993 et 1994. Après 12 ans, elle aurait besoin d'un coup de neuf. La direction régionale de la santé serait d'accord pour participer aux frais des travaux avec l'aide de la Fondation Leïla Fodil.

A MARKALA, le service de pédiatrie fonctionne bien. La construction d'une salle de consultation accolée aux locaux de la maternité apporterait une grande amélioration. On pourrait y placer un échographe obstétrical.

Les devis sont faits, il s'agit maintenant de trouver le montage financier.

Les écoles

Patrick a rencontré les directeurs des écoles et la plupart des 90 élèves soutenus par la Fondation, plus particulièrement tous les nouveaux élèves recrutés à la rentrée 2005 : 23 en primaire, 4 au CETI, 3 élèves infirmières et 3 élèves couturières à l'école Maria Vicente.

Il a vérifié que tous correspondaient bien aux critères de la Fondation Leïla Fodil : Ces jeunes ne seraient pas allés à l'école sans notre aide.

Les bibliothèques des écoles :

A l'école Tiécoura Coulibaly du quartier d'Hamdallaye, la « Bibliothèque Marie Joly » fonctionne bien depuis sa construction et son équipement en 2002. Devant le succès de la fréquentation, l'école l'a agrandie en ouvrant le mur donnant sur la pièce voisine.

A l'école de la Mission, la bibliothèque est une armoire remplie de livres pour enfants qui semblent effectivement très utilisés. Il est dommage qu'il n'y ait pas davantage de livres et d'espace.

L'école Hampaté Ba débute la construction d'une bibliothèque en juin 2006.

Les autres écoles n'ont encore rien.

Mais la demande est grande de recevoir des livres.

Au CETI :

L'atelier de métallerie, bien équipé grâce au matériel arrivé en août 2004 en provenance de Bourges (Rotary Club) et d'Angoulême (ACII et DCN), a ouvert début janvier 2006 avec 5 élèves. 2 élèves supplémentaires sont recrutés pour le compte de la Fondation.

Le directeur, Mr Gakou est heureux des nouveaux locaux administratifs qu'il a construits. Ils sont spacieux et fonctionnels.

M. Sanogo, directeur des études, est rentré très content d'une formation à Dakar, financée la Fondation Leïla Fodil.

Le CETI est prêt à recevoir l'aide pédagogique d'un technicien de Bourges ou d'Angoulême. Un technicien de Leroy Somer pourrait y aller en janvier 2007.

Les parrainages scolaires

28 jeunes de Ségou sont parrainés,
D'autres attendent un parrainage pour pouvoir aller à l'école
ou entreprendre une formation professionnelle.

4 écoles primaires privées de Ségou accueillent 18 élèves parrainés, au plus près de chez eux. Pendant les 6 années d'école primaire, ces enfants vont apprendre à lire couramment, écrire, compter. Au Mali c'est un atout considérable par rapport aux illettrés. La mère de famille pourra lire les conseils d'hygiène et de santé, envoyer ses enfants à l'école, les aider pour leurs devoirs et leurs leçons. Le père pourra développer des connaissances professionnelles supérieures.

Le soutien d'un élève engage l'avenir de toute une famille.



A l'école Hampaté Ba, Alou Traoré (à dr) avec 5 élèves parrainés et leur professeur.

Le CETI, Centre d'Enseignement Technique et Industriel, accueille des élèves du niveau terminale, avec ou sans le bac, et les conduit en 4 ans vers le Brevet de Technicien des métiers du bâtiment. Le soutien de la Fondation Leïla Fodil permet à des élèves qui n'ont pas de bourse d'Etat d'accéder à ces études. 4 élèves sont parrainés.

Le Centre Maria Vicente, tenu par des religieuses espagnoles, forme en 3 ans des infirmières de premier cycle. La formation rigoureuse donnée par cette école leur donne l'assurance de trouver un travail à la sortie. 5 élèves sont parrainés.

Cette école forme aussi à un CAP de couturière. Parallèlement à la formation technique, elle donne à ses élèves une remise à niveau qui leur permet éventuellement de passer le DEF, équivalent du Brevet des collèges en France. Une élève est parrainée

Il faut dès maintenant penser au recrutement des élèves qui pourront bénéficier de votre aide pour la rentrée d'octobre 2006.

Nos correspondants à Ségou, Alou Traoré et Abdulaye Keita, choisissent avec les directeurs des écoles les jeunes qui répondent aux critères de la Fondation : famille très défavorisée, dont les ressources ne permettraient même pas de payer les frais de rentrée scolaire de l'école publique. Au CETI, un test de niveau est effectué pour choisir les meilleurs parmi les candidats. A l'Ecole d'Infirmières, les élèves doivent réussir le concours d'entrée.

Annie Fonteneau ira à Ségou en août prochain préparer la rentrée avec eux.

Votre engagement pour un parrainage permettra à la
Fondation Leïla Fodil d'ouvrir les portes de l'école
à un plus grand nombre d'enfants. (voir page 8)

FRANCE

Education au développement

Aider – Coopérer pour un développement – Informer et former les jeunes de France, si généreux, si enthousiastes, pour que l'aide qu'ils apporteront soit réaliste, approfondie, bien ciblée, raisonnée et décidée avec les destinataires, durable, accompagnée par un suivi.

Depuis cinq ans, Marie et Jean Bernard Joly sont invités par le collège Sainte Marie de Blois (2000 élèves), au moment du carême, temps de réflexion et de partage, pour informer quelques classes des actions de la Fondation au Mali et au Viêt Nam. Chaque journée est un temps très signifiant pour les élèves, qui découvrent la pauvreté, la misère, des façons de vivre complètement différentes de ce qu'ils imaginaient.

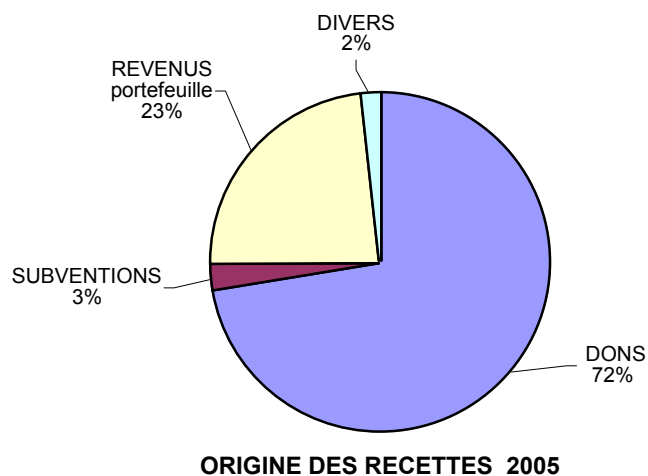
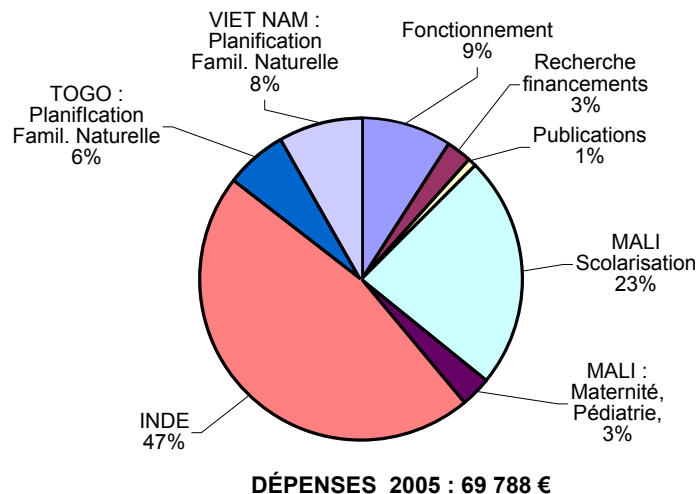
Les classes de 2° et de 4° parrainent la scolarité complète de 3 élèves de Ségou.

Cette année, nous avons rencontré les 180 élèves de terminale, qui nous avaient entendus les années précédentes, pour amorcer une réflexion sur l'engagement humanitaire.

Un petit groupe d'une douzaine de garçons et filles, ont souhaité ensuite approfondir le débat. Leurs questions étaient nombreuses : « Suis-je capable ? – Comment me préparer ? - Quelles compétences sont nécessaires, comment les acquérir ? – Quelle est la démarche du don ? – Comment donner mon aide et comment est-elle reçue ? – L'action humanitaire a-t-elle une place en France ? »

La journée du 16 mai a été un moment de débat avec des jeunes qui veulent traduire leur enthousiasme en actions concrètes et efficaces.

Ce débat sera poursuivi.



Le budget 2005 est plus important que celui de 2004. En effet, en plus des activités courantes de la Fondation, l'année a été marquée par les dépenses exceptionnelles dues au raz de marée de décembre 2004 : réfection des bateaux de Muttukadu et aide apportée à Project Why à New Dehli. (voir page 2 et 3)

Nous sommes toujours à la recherche d'un **échographe obstétrical** pour la maternité de Markala : si possible portable, simple, robuste et révisé. La Fondation se chargerait de son transport en France et vers le Mali.

Pensez à consulter le site
www.fondationleilafodil.org
 André Joly le met à jour régulièrement.

Si vous souhaitez parrainer un jeune pour la rentrée scolaire de 2006

Faites nous connaître votre intention par courrier, mail, téléphone, avant le 1^{er} août.
 Et nous vous donnerons plus de précisions sur le parrainage.

Elève du primaire	205 € par an	pendant 6 ans
Elève du CETI	353 € par an	pendant 4 ans
Elève Infirmière	310 € par an	pendant 3 ans
Elève couturière	215 € par an	pendant 3 ans

VOULEZ VOUS FAIRE UN DON ?

66% de la somme donnée est déductible de votre impôt, dans la limite de 20% de votre revenu imposable.
 Aujourd'hui si vous donnez 100 €, cela vous coûtera seulement 34€

VOULEZ VOUS FAIRE UNE DONATION OU UN LEGS ?

Ils sont exempts de tous droits
 Prenez contact directement avec le Président de la Fondation et avec votre notaire.

PENSEZ AUX DONS QUE VOTRE ENTREPRISE PEUT FAIRE :

Ils bénéficient d'une réduction d'impôt de 60% de leur montant dans la limite de 5‰ du chiffre d'affaires

Envoyez votre don par chèque
 FONDATION Leïla Fodil - 37 boulevard de Bury - 16000 ANGOULÊME

Un reçu fiscal vous sera adressé.

tél : (33) (0)5 45 95 28 52 tél/fax : (33) (0)5 45 94 62 45
 adresse e-mail : courrier@fondationleilafodil.org